

Dont on vit tant de fois notre attente frustrée :

Les Grands ont-ils enfin appris

Quel est de tes bienfaits le véritable prix ?

Sont-ils destabusés de croire ,

Que sous le titre de Vainqueurs ,

Ils porteroient au loin le pouvoir de la Gloire ?

Infideles objets de leurs avides cœurs ,

Quelles mains ont eu la puissance

De ramener chés les Mortels

La bonne foi , la confiance ,

Nécessaires apuis de tes sacrés Autels !

Tandis que quelque coin du Monde

Gémira des fureurs de Mars ,

Nous verrons donc ici dans une Paix profonde

Fleurir le Commerce & les Arts.

O Ciel ! achève ces Miracles ,

Fais que l'Homme de vérité

Soit toujours aussi respecté ,

Que les plus célèbres Oracles

Le furent de l'Antiquité.

*REPONSE de M.^{le} Cardinal , à
Madame la Duchesse de Maine.*

JE me rends enfin, Madame, & je consens à laisser joïir votre Berger de l'immortalité que vous lui accordez; il le merite, & ce n'est point ce qu'il dit de flateur pour moi qui m'engage à l'avouer, mais il est

E v. beau.

beau pour la Nation & pour l'humanité ;
qu'un homme de près de cent ans , fasse des
leçons à nos Poètes modernes de la belle &
coulante Versification ; personne ne joint
plus élégamment la rime & la raison ; &
c'est un de ces Miracles qui vous sont si
ordinaires ; que votre Berger vive donc au-
tant qu'il a déjà vécu ; vous l'ordonnez :
& si vous lui destinez un survivancier , je
prie Votre Altesse de ne pas oublier un
homme qui défie en Prose votre Berger de
vous respecter plus que lui , & de vous être
plus attaché.



E L O G E du R. P. Dom Edmond
Martenne.

DOm Edmond Martenne naquit à Saint-
Jean de Losne , petite Ville du Dio-
cèse de Langres , en 1654. de Parens distin-
gués par leur probité ; & alliés à plusieurs
Magistrats du Parlement de Dijon. Il s'en-
gagea de bonne heure dans l'état Religieux ,
& fit Profession de la Vie Monastique à
Rheims , dans l'Abbaye de S. Remi , le 8.
Septembre 1672. âgé de 18. ans. Né pour
faire d'importantes découvertes dans l'Eru-
dition Ecclésiastique , il s'apliqua aussi-tôt
après

Après ses études de Théologie , à la recherche des anciens Usages des Monasteres , & passa dans la suite à ceux de l'Eglise. Son premier Ouvrage est un Commentaire Latin sur la Regle de S. Benoît , Vol. in-4°. imprimé à Paris en 1690. Il donna la même année un Traité *De antiquis Monachorum Ritibus* , en deux Volumes in-4°. La profonde vénération qu'il avoit pour *Dom Claude Martin* , mort à Marmoutiers en odeur de sainteté , lui fit interrompre ce genre d'étude , pour écrire sa Vie , il la fit imprimer à Touts , in-8°. en 1697, & l'année suivante à Roüen , & les Maximes spirituelles de ce Religieux , in-12. En 1700. il donna un Recueil d'Ecrivains & de Monumens Moraux , Historiques & Dogmatiques , sous le titre , *Veterum Scriptorum & Monumentorum Moralium Collectio nova* , in-4°. l'Edition est de Roüen , aussi-bien que son Traité *De antiquis Ecclesia Ritibus* , dont les deux premiers Volumes parurent en 1700. & le troisième en 1702. Ouvrage qui fut suivi d'un autre , intitulé : *Tractatus de antiquâ Ecclesia Disciplinâ in celebrandis divinis Officiis* , in 4°. à Lyon , 1706.

Le R. Pere Dom Denis de Sainte-Marthe , ayant fait agréer au Chapitre Général de la Congrégation de S. Maur , tenu à Marmoutiers en 1708. le grand Projet qu'il avoit

E vj formé

formé, de refondre l'Ouvrage de ses illustres
Parens, intitulé, *Gallia Christiana*, on jeta les
yeux sur D. Edmond Martenne, pour aller re-
chercher dans les Archives & les Bibliothé-
ques des Eglises & des Monasteres du Royau-
me, de quoi supléer à ce qui étoit échappé aux
connoissances des premiers Auteurs, & per-
fectionner un Ouvrage, estimé très-import-
tant, par le jour qu'il répand sur l'Histoire
Ecclésiastique & Civile des Gaules; surtout
depuis la Fondation de la Monarchie. Le
desir de contribuer à cet Ouvrage, lui apla-
nit toutes les difficultés, il partit pour son
premier Voyage l'onzième Juin 1708. & re-
vint au mois de Novembre 1713. chargé
d'une moisson si abondante, que sans comp-
ter plus de deux mille Pièces qui doivent
servir de Preuves dans le *Gallia Christiana*,
elle forme la meilleure partie des cinq Volu-
mes *in-fol.* qu'il publia à Paris, en 1717. sous
le titre, *Thesaurus novus Anecdotorum, &c.*
Cette Collection, ainsi que tous les autres
Ouvrages qu'il a publiés dans ce genre, ren-
ferme un nombre infini de Pièces singulie-
res, Fragmens de Conciles & de Chroni-
ques, Fondations d'Eglises, Lettres de plu-
sieurs Princes, de Papes, d'Evêques, Actes,
Formules, Ordonnances, &c. dont les Sça-
vans font tous les jours usage, & dont ils
connoissent seuls tous les avantages. Cet
infa-

infatigable Ecrivain, & Dom Ursin Durand, qui a partagé presque tous ses travaux depuis 1709. ont donné la Description de ce Voyage en un Volume in-4°. imprimé à Paris en 1717. Les Superieurs les obligerent d'en entreprendre un second, & de pénétrer jusqu'en Allemagne en 1719. C'est à ces nouvelles Recherches que nous devons la Relation qu'ils firent imprimer à Paris en 1724. sous le même titre que la précédente: *Voyage Litteraire de deux Religieux de la Congrégation de S. Maur*, aussi-bien que l'Ouvrage qui a pour titre: *Peterum Scriptorum novissima & Monumentorum Historicorum, Dogmaticorum amplissima Collectio*, en neuf Vol. in fol. dont les trois premiers ont paru en 1724. & les six derniers en 1733. Edition de Paris. Il est bon d'avertir, que les Préfaces des trois premiers Volumes, qu'on attribua mal à propos dans un Journal à Dom Mopinot, sont de Dom Martenne & de Dom Durand. Dans la Préface du second, Dom Martenne ayant paru prendre parti pour l'Abbaye de *Stavelo*, qui prétend avoir Jurisdiction sur celle de *Malmédi*, les Religieux de cette dernière en firent paroître leur mécontentement, dans un Ecrit divisé en deux Parties, qui a pour titre: *Ignatii Roderique Disceptationes de Abbatibus, origine primava & hodierna Constitutione Abbatia-*

FALIZ

rum inter se unitarum Malbundariensis & Stabulensis, &c. 1. Vol. *in-fol.* imprimé à Wirzebourg en 1728. Dom Martenne y fit une Réponse, divisée de même en deux Parties, qui fut imprimée à Cologne, 1. Vol. *in-fol.* en 1730. sous ce titre: *Imperialis Stabulensis Monasterii Jura propugnata adversus iniquas Disceptationes Ignatii Roderici de Abbatibus & origine Stabulensis & Malbundariensis Monasterii vindice Domino Edmundo Martenne*, Ouvrage qui est moins la discussion d'une querelle particuliere sur les Prééminences d'une Abbaye, qu'un Corps de Dissertations, où sont traités scavamment plusieurs Points d'Histoire, de Discipline & de Diplomatique. Le Public souhaitoit une nouvelle Edition de ses Rits Ecclésiastiques; elle parut à Milan sous le faux titre d'Anvers en 1736. avec des augmentations considerables, 3. Vol. *in-fol.* Les Rits Monastiques ont été imprimés dans la même Ville, *in-fol.* en 1738. Il obtint des Superieurs, vers ce même temps, ce que Dom Mabillon avoit laissé d'Ecrits posthumes pour le VI. Tome des Annales de l'Ordre de S. Benoît. Quoique dans l'Eloge de Dom Mabillon, prononcé dans l'Académie des Belles Lettres, on ait dit qu'il manquoit peu de chose à ce dernier Volume, il s'en falloit beaucoup qu'il ne fût complet, & Dom Martenne, en

le

1739
777

Et publiant à Paris cette année 1739. y a inseré un grand nombre d'Additions & de Corrections, & il en a fait la Préface. Le Mercure de France en a parlé amplement depuis peu.

Il ne faut pas omettre que Dom Martenne a eû part à la nouvelle Edition *in-fol.* du *Spicilege* de Dom Luc Dachery, donnée par M. de la Barre, de l'Academie des Belles-Lettres, & imprimée à Paris en 1723. Il reste encore de lui en Manuscrits, des Mémoires pour servir à l'Histoire de la Congrégation de S. Maur, & pour celle de la célèbre Abbaye de Marmoutiers, pour laquelle il avoit une prédilection marquée. Il travailloit à donner deux Tomes des Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît, pour servir de Continuation au grand Recueil de Dom Dachery & de Dom Mabillon; & il comptoit donner immédiatement après le Recueil de la Vie & des Lettres de S. Thomas de Cantorbery, lorsqu'il a été attaqué d'Apoplexie le 20. Juin dernier, dont il est mort le même jour, âgé de 85. ans, dans l'Abbaye de S. Germain des Prés, où sa droiture, sa simplicité, & surtout un attachement scrupuleux à tous ses devoirs, ne le faisoient pas moins considerer, que la vaste étendue de ses connoissances.

On a dû expliquer l'Enigme & les Logogryphes du Mercure de Juillet par, *le Compas, Email, Lion, Grenouille, & Pastor*. On trouve dans le premier Logogryphe, *Miel, Mâle, Lime, Mil, Ami, Ma, La, Mi, Mil, Lie, Mal, Ame*. Dans le second, *so, Lin, Loi, Loin, No, in, Lino, Nil*. Dans le troisiéme, *Gien, Rouen, Elie, Noël, Orgue, Vielle, Ire, Loire, Lion, Eloi*. Et dans le quatriéme, *Porta, As, Sapor, Tros, Os, in Homine & Equo, & Rota Horologii*.

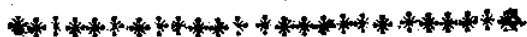


E N I G M E

Depuis mille ans & davantage,
 Servant toujours au même usage,
 Je trace en vain à chaque instant,
 Quelquefois même en me battant,
 D'un Demi-Cercle la figure;
 De-là vient que tant je marmure;
 Car qui ne se lasseroit pas
 D'aller & venir sur ses pas;
 Au gré des Fous, au gré des Sages,
 Au gré des Laquais & des Pages
 L'un m'amene à soi doucement,

L'auteur.

L'autre me pousse brusquement ;
 Chacun selon sa fantaisie ;
 Et l'on ne veut pas que je crie ,
 Quand par d'indignes attentats ;
 Souvent punis des Magistrats ,
 On veut me faire violence ;
 Quelle maudite impertinence !
 Mais souvent je sçais m'en venger ;
 Car aux Brigands dans le danger ,
 J'opose mes plus grandes forces.
 Quoi ! mon cher Lecteur , tu t'efforces
 De me chercher quand tu me voi ?
 Peux-tu me méconnoître , moi ,
 Qui chaque nuit en grand silence ,
 Te garde en défendant tes biens ?
 A ce coup , Lecteur , tu me tiens.



LOGOGYPHE.

Lecteur , admire ma puissance ,
 Souvent , le croiras-tu ? je retiens en prison
 Le Dieu qui m'a donné naissance ;
 Mais voyons qui je suis sans plus longue oraison.
 Sans aucune métamorphose ,
 Mon commencement fait la fin de mainte chose ;
 Ma tête avec ma queue exprime justement.

Co-

Ce qui n'a point de fin , ni de commencement.

Veux-tu savoir combien de membres on me
donne ?

Neuf. Si tu les sçais combiner,

Ils vont sans faute te donner

L'Eloge séducteur d'une jeune Personne ;

Une Ville du Limousin ;

Une mesure pour le vin ;

L'humeur qui te met en furie ;

Les Lettres de Chancellerie

Qui viennent des Ultramontains ;

Le précurseur des lendemains ;

La Boule , que dans ta jeunesse

Tu poussois avec tant d'adresse ,

L'endroit où tendent tes desseins ;

La couche où tu mets tes poussins ;

Le nom d'un fameux Machiniste ;

Lécteur , suis-moi bien à la piste ,

Tu rencontreras sûrement ,

Chés moi certain médicament :

Qu'assés souvent la Médecine

Te fait passer dans la poitrine ;

Car enfin que ne suis-je pas !

Je donne souvent le trépas

Sous la figure d'une boule ;

Je suis ce qu'au sortir du moule :

On cuit pour couvrir ta maison ;

Is

Je suis encor ce qu'un Maçon ,
Et tout autre homme de la sorte ,
Quand il va travailler , emporte :
Je suis ce qui défend tes biens.
Qu'ai-je dit , Lecteur ? tu me tiens.

Par M. Luceau . . . d'Issoudun en Berry.

A U T R E .

IL est un Oiseau de renom ,
Dont six Lettres forment le nom ,
Ce qu'on lit dans les trois premières ,
Se trouve dans les trois dernières.

*Par M. Desnoyers , Lieutenant Particulier
en la Prévôté d'Estampes.*

L O G O G R Y P H U S .

*Bis quatuor pedibus me totam Musica , Lector
Stipat. Si capias membratim , tot tibi reddam
Verba. Tuile ; dein Superis rem shura dicatam
Stagnicolam ; purum genus alto à sanguine Juda ,
Insuper exhibeo celsi prauuncia Cæli
Signa ; nec incertum de cunctis cuncta regenda
Ritum ; præcipitomeque animi non denego matum ;
Hostis adest ? Venias , promo victricia tela.*

Par Duchemin , Musicien à Angers.

ALIUS.

*M*E primus coluit peccati labé notatus.
 Sânt mihi membra novem , qua si vertantur ut aequata
 est,
 Trojanus primò Princeps: Jûdexque Deorum
 Existet ; novitatis amans ; quod Apollo coruscat ;
 Musca deinde venit cum Persâ Rege subacto ;
 Convicta bilis adest, nec abest signum ætheris fixum :
 Signum aliud caeleste subit , nec non fera turpis.

Par le même :

NOUVELLES LITTÉRAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

NOUVELLE Edition des Mémoires pour
 servir à l'Histoire d'Anne d'AUTRICHE,
 Epouse de Louis XIII. Roy de France , par
 Mad. de Motteville , une de ses Favorites ,
in-12. 6. volumes. *A Paris* , chés Ganeau ,
 rue S. Jacques , vis-à-vis S. Yves , à l'Image
 S. Louis.

NOUVEAU TRAITÉ DES ÉLECTIONS
 contenant l'Origine de la Taille , Aydes ,
 Gabelles , Octrois & autres Impositions ,
 par.

par M. *Vieuville*, Lieutenant Général en chef à l'Élection de *Saintes*, chés *Cavelier*, rue S. Jacques, à *Paris*, 1739. in-8°. Prix, cinq liv. relié.

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX de la Nature, appliqués au Mécanisme Astronomique, & comparés aux Principes de la Philosophie de M. *Newton*, par M. *de Gamaches*, de l'Académie Royale des Sciences, & Chanoine Régulier de *Sainte Croix de la Bretonnerie*, 1. volume in-4°. orné de Figures & de Vignettes. *A Paris*, chés *Charles-Antoine Jombert*, rue S. Jacques, à l'Image N. D. sous presse.

THEATRE de Mrs de *Montfleury*, Pere & Fils. Nouvelle Edition, augmentée de trois Comédies, avec des Mémoires sur la Vie & les Ouvrages de ces deux Auteurs. Trois Volumes in-12. Le premier de 408. pages, sans l'Avertissement & la Table des Pièces, qui sont de 48. Le second de 504. & le troisième de 534. *A Paris*, Par la Compagnie des Libraires, 1739. Et se vend chés *Gaudouin*, Quai des Augustins, à la Belle Image *Nyon*, Pere, Quai de Conty, à *Sainte Monique*, *Valleyre*, rue S. Severin, à l'Annonciation, & chés *Huart*, rue S. Jacques.

On lit dans l'Avertissement, que *Zacha-*

rie

rie Jacob , dit depuis *Montfleury* , étoit
Gentilhomme ; il naquit au Pays d'Anjou ,
vers la fin du seizième siècle , ou au com-
mencement du dix-septième : ses Parens lui
firent faire ses Etudes ; l'envoyerent à l'Acadé-
mie , pour y apprendre les Exercices militaires ,
& ensuite le firent entrer Page chés M. le
Duc de Guise. Le goût que le jeune Jacob
avoit pour la Comédie , l'attiroit souvent à
ce Spectacle , & lui inspira le desir de se
faire Comédien , desir qui prévalut sur d'au-
tres raisons capables de l'en détourner ; il se
retira sans déclarer son projet , & se joignit
à une Troupe qui couroit les Provinces. Ce
fut alors que , pour se déguiser , il prit le
nom de *Montfleury*. La Troupe Royale ,
connüe sous le titre de *Troupe de l'Hôtel de
Bourgogne* , fut bien-tôt instruite des talens
& des succès du nouvel Acteur ; elle l'attira
à Paris , où il fut reçu avec aplaudissement.
Ce fut , sans doute , avant 1637. Il joua
d'original dans *le Cid* , & dans *les Horaces* ;
& Chappuzeau , qui nous indique ces Faits ,
le cite comme un Comédien achevé dès ce
temps là.

En 1638. il épousa Jeanne de la Chalpe ,
veuve de Pierre Rousseau , Ecuyer Sieur du
Clos, Comédien du Roy : Nous n'oublierons
pas deux circonstances assés singulieres ,
qui ont raport à son mariage , & qui nous
ont.

ont été confirmées par sa petite-fille : l'une, que le Cardinal de Richelieu voulut que la noce se fit dans sa maison de Ruel ; l'autre, que Montfleury étoit si fort entêté de la Comédie, qu'il voulut qu'on joignît à son nom de famille celui de *Montfleury*, & qu'on n'y mît point d'autre qualité que celle de Comédien du Roy.

En 1647. il donna au Public une Tragédie intitulée *la Mort d'Asdrubal* ; cette Tragédie fut imprimée à Paris, in-4°. & dédiée au Duc d'Epéron ; le Portrait de l'Auteur se trouve au commencement.

Il mourut au mois de Decembre 1667. pendant le cours des représentations de la Tragédie d'*Andromaque*, qui commençoit à triompher d'une injuste cabale. L'opinion la plus reçûe, est qu'une veine qu'il se cassa, par les efforts qu'il fit en jouant le Rôle d'Oreste, fut la cause de sa mort ; quelques Personnes moins fondées encore, & trop promptes à saisir les choses singulieres, prétendent que le cercle de fer que Montfleury étoit obligé d'avoir, pour soutenir le poids énorme de son ventre, n'empêcha point que par les mêmes efforts son ventre ne s'ouvrit, & attribuent à cet accident sa mort, qui suivit de très-près la dernière fois qu'il monta sur le Théâtre. Nous oposerons à ces deux Faits, le témoignage d'une célèbre Actrice

Actrice de nos jours , encore vivante , & qui est arriere petite-fille de Montfleury. Voici ce qu'elle nous écrit dans sa Lettre du 17. Fevrier 1739. *A l'égard de Montfleury , pere , il est faux que le Rôle d'Oreste ait été la cause de sa mort par une veine qu'il s'étoit cassée : ma grand-mere m'a conté cette mort plusieurs fois ; mais les particularités paroîtrent des fables , si on les exposoit au jour. Il est seulement certain que Montfleury étant chés un Marchand de galons , un Inconnu qui s'y trouva , l'avertit de songer à lui , parce qu'il étoit bien malade. Montfleury ne fit pas grande attention au discours d'un homme qu'il regardoit comme un fou ; mais de retour chés lui , ayant appris que la même Personne étoit venu dire à ses domestiques , que leur Maître étoit en grand danger , il se sentit ému , frappé ; il alla le soir joüer Oreste , revint avec la fièvre , & mourut en peu de jours. Et dans sa Lettre du 23. du même mois : Je ne puis vous en donner d'autres preuves que de l'avoir entendu dire à sa fille Mlle d'Ennebau , ma grand-mere. Elle m'a dit aussi , que comme son pere étoit à l'article de la mort , plusieurs de ses Camarades ; les Médecins & le Confesseur étant dans la chambre , le même Inconnu entra , & dit à Montfleury , qui le reconnut : Allons , Monsieur , cela ne sera rien , que l'on me donne du vin & un verre. Les Médecins avoient con-*
damné.

danré le malade, & soutinrent à sa femme que c'étoit un charlatan; le Confesseur dit que c'étoit un Sorcier; le malade crioit en vain qu'on donnât à cet homme ce qu'il demandoit, on fut sur le point de l'arrêter, c'étoit sur les neuf heures du soir; il s'en alla, & étant sur le pas de la porte, il dit: J'en suis fâché, j'aurois tiré ce pauvre Montfleury d'affaire, mais il ne passera pas minuit, ce qui arriva.

Nous n'ajouterons à ce détail aucunes réflexions. Ce qui doit passer pour constant, c'est que, sans veine cassée, sans ventre ouvert, Montfleury, après avoir joué le Rôle d'Oreste, revint chés lui avec une fièvre, qui, en peu de jours, le mit au tombeau.

Ce fut une perte pour le Public, c'en fut une pour ses camarades, c'en fut même une pour Racine, si l'on en croit M. de Saint-Evremond, qui, dans sa Lettre, dit: *Vous avez raison de dire que cette Pièce (Andromaque) est déchûe par la mort de Montfleury, car elle avoit besoin de grands Comédiens pour remplir par l'action ce qui lui manque. Attila, au contraire, a dû gagner quelque chose à la mort de cet Acteur; un grand Comédien eut trop pou sé un Rôle assés plein de lui-même, & eut fait faire trop d'impression à sa férocité sur les ames tendres.*

Il n'est pas ici question de contredire ou

F. d'ap-

d'approuver le jugement que M. de S. Evremond fait d'*Andromaque* ; on le raporte uniquement , parce qu'il donne une idée des talens de Montfleury, comme Comédien.

Par la même raison , nous donnerons aussi un Extrait de la Gazette de *du Lorens*, du 17. Decembre 1667. par laquelle il annonce sa mort.

Mais n'aguere , en un seul moment ,
Elle mit dans le monument ,
D'un coup de sa fleche mortelle ,
Tant elle est barbare & cruelle
Envers tous ceux du genre humain ;
Un Grec , un Sarmathe , un Romain ,
Un Othoman , un Perse , un Scythe ,
Un Espagnol , un Moscovite ,
Un Capitaine , un Empereur ;
Et, voyez quelle est sa fureur ,
Un Villageois , un Secretaire ,
Un Satrape , un Homme d'affaire ,
Un Berger , & maint autre encor ;
Et cette Madame la Mort ,
L'Intendante des Parricides ,
Fit ce grand nombre d'Homicides ,
Et de tout un beau pot pourri ,
En assassinant Montfleury ,
Qui d'une façon sans égale

Jouhan

Jôiant dans la Troupe Royale ;
 Non les Rôles tendres & doux ,
 Mais de transports & de courroux ,
 Et lequel a , jôiant Oreste ,
 Hélas ! jôié de tout son reste !
 O Rôle tragique & mortel !
 Combien tu fais perdre à l'Hôtel
 En cet Acteur inimitable !
 C'est une perte irréparable.
 O vous , qu'il a tant ébaudits ,
 Dites pour lui, *De profundis.*

La réputation de Monfleury , comme excellent Comédien , auroit passé jusqu'à nous , sans la moindre diminution , si Moliere n'y eût donné atteinte dans son *Impromptu de Versailles*. On ignoroit alors au Théâtre l'art de parler en récitant des Vers tragiques ; le Spectateur étoit séduit par une prononcia-tion cadencée , qui tenoit plus du chant que de la déclama-tion ; l'Acteur ne sçavoit émou-voir , qu'en outrant les sentimens ; la simple nature , ornée uniquement des graces néces-saires pour l'embellir , sans la défigurer , eût paru froide : l'art n'étoit peut-être pas encore parvenu à ce degré de perfection d'imiter exactement la nature , le goût n'étoit pas assés sûr , assés éclairé , pour ne se plaire qu'à cette imitation exacte. C'étoit moins enfin

F ij un

un reproche à faire avec justice à Montfleury, de tomber dans le défaut d'une déclamation outrée, que ce n'est un mérite à Moliere d'avoir senti que c'étoit un défaut. Ajoutons que Moliere peut avoir chargé la peinture qu'il fait de notre Acteur, ainsi que des autres qu'il ne ménage pas davantage. Indépendamment de l'intérêt qu'il avoit, comme Chef de Troupe, à diminuer le mérite des principaux Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, il étoit vivement piqué contre eux, de ce qu'ils avoient représenté sur le Théâtre *le Portrait du Peintre*, (cette Comédie étoit de Boursault) Critique amere contre lui, & contre sa Comédie de *l'Ecole des Femmes*. On voit encore qu'il tire avantage de tout, & qu'il s'en prend même à la taille de Montfleury, qu'il cherche à tourner en ridicule.

En effet, Montfleury étoit fort gros, mais il étoit le modele de ceux qui vouloient se dévouer au Théâtre. (*Chappuzeau*, p. 182.) *Baron* l'apelloit son maître, (*Lettre de Mlle Desmares.*) C'est de lui qu'il avoit reçu les premières leçons, aparemment avant l'année 1664; temps auquel Moliere obtint du Roy un ordre, pour faire passer le jeune *Baron*, de la Troupe de *la Raisin* dans la sienne. Enfin, on ne peut se dispenser de rapporter les paroles du même *Chappuzeau*,
déjà

2177
2007
Déjà cité plusieurs fois. Il est rare, dit-il, de voir un Acteur exceller dans les deux genres, (sérieux & comique,) & dans tous les caracteres, & le Théâtre n'a guere eû qu'un Montfleury, qui se soit rendu si illustre en toute maniere.

Il laissa quatre Enfans, un fils nommé Antoine Jacob, qui prit aussi dans la suite le nom de Montfleury, & trois filles, dont nous aurons occasion de parler. A l'égard de sa veuve, elle resta à la Comédie: on ne sçait point dans quel temps elle se retira, on voit seulement qu'en 1674. elle jouissois d'une Pension.

Antoine Jacob-étoit né à Paris en 1640. il fut élevé avec soin; par déference pour la volonté de son Pere, il se fit recevoir Avocat en 1660. mais son goût pour la Poësie & pour les Ouvrages de pur bel esprit, ne tarda pas à se déclarer. Cette même année il fit paroître, pour son coup d'essai, une Comédie en un Acte, à laquelle il mit son nom; l'année suivante il en donna une autre; il ne paroît pas qu'il ait jamais suivi le Barreau, & il a continué à faire des Comédies: Les voici dans l'ordre où elles ont paru, ou du moins où elles ont été imprimées.

Le Mariage de Rien, Comédie en Vers de huit syllabes, en un Acte, représentée sur le
F iij Théâtre